

Réussite scolaire des garçons :

les TIC font partie des solutions

Mario Asselin, collaboration spéciale *

« Il ne s'agit pas de nier les différences, mais de s'en enrichir, de s'en enchanter, et pour cela de les regarder en face, d'en préciser la nature et d'en comprendre les origines ».

Albert Jacquard

L'arrivée des natifs du numérique dans les classes des écoles secondaires, ces jeunes qui n'ont jamais connu le monde sans Internet et les autres technologies,¹ pourrait coïncider avec une prise de conscience des éducateurs: plusieurs garçons apprécient l'utilisation des nouvelles technologies (TIC). Le potentiel des TIC en tant que stratégie «à succès» pour faire apprendre combiné avec l'urgence de trouver des pistes de solution face aux échecs scolaires des garçons crée une équation attrayante. Regardons de plus près comment certaines expériences d'intégration des TIC sont porteuses.

A+

Quelques spécialistes en éducation, dont Jean-Guy Lemery, Rachel Aubé, Bev Strachan et David Booth, ont documenté en quoi les différences d'ordre biologique et social entre les filles et les garçons changent la donne en matière d'apprentissage. Les éducateurs avisés s'en inspirent au quotidien. Par exemple, éviter de donner plusieurs consignes en même temps à de jeunes garçons semble mieux respecter le développement particulier de certaines zones de leur cerveau. Reconnaître l'importance du résultat pour le jeune garçon et du processus pour la jeune fille est aussi un exemple de différence dont la prise en compte pourrait apporter de meilleurs résultats en classe.

Un premier phénomène a d'abord attiré la curiosité des enseignants en matière de TIC et de réussite scolaire des garçons. Dans tous les programmes où l'utilisation d'un ordinateur portable est offert aux élèves, deux jeunes sur les trois qui choisissent cette façon de travailler (là où il y a un choix à faire) sont des garçons. Puisque ces programmes ne font pas encore l'unanimité en terme de bénéfices au niveau

des apprentissages, la prudence s'impose, mais d'autres études confirment l'attrait des garçons pour l'utilisation des nouvelles technologies.

Looker et Thiessen², en juin 2003, ont démontré que les garçons disaient (en plus grande proportion que les filles) utiliser davantage l'ordinateur pour les travaux scolaires et les jeux vidéo. Dans deux enquêtes (EJET³ et PISA⁴), les garçons étaient plus susceptibles que les filles de dire qu'ils avaient «d'excellentes connaissances en informatique» (38% des garçons comparativement à 17% des filles dans l'EJET et pour PISA, 15% des garçons comparativement à 8% des filles dans l'ESG (Enquête sociale générale)⁵). On peut donc faire le pari que les TIC motivent davantage les garçons...

Dans plusieurs projets où l'utilisation de logiciels permet la publication Web, on a interrogé des garçons qui semblaient manifester beaucoup d'intérêt pour la lecture et l'écriture. Quand on leur demande en quoi la publication sur un blogue les aide à apprendre, les réactions ne se font pas attendre⁶:

* Mario Asselin a été directeur d'école pendant quinze ans et œuvre maintenant à titre de directeur général chez Opossum, apprentissage et technologies. Il tient depuis 2002 un blogue en éducation :



A+

«Dans mon espace Web, personne ne peut m'interrompre contrairement à quand je suis en présence des gens. Je suis du genre à ne pas trop m'étendre quand je vois la réaction des gens à ce que je dis, alors que sur mon ordinateur, je vais au fond des choses parce que je ne vois les réactions qu'une fois que j'ai terminé...»

- Louis-Étienne

«C'est motivant de publier ses devoirs dans un blogue parce qu'il n'y a pas que le prof qui peut voir mes travaux. Je suis quelqu'un qui aime avoir de l'attention et l'idée que la planète entière peut lire ce que je publie me motive beaucoup.»

- Dominick

«Je sais que plusieurs adultes trouvent qu'on en dit trop sur le Web dans nos séances de «chat» et sur nos blogues, mais ont-ils seulement pensé que c'est sur le Web en particulier que nous aimons échanger et surtout, être en lien avec les amis? Envoyer des messages textes, écrire sur MySpace ou Facebook, c'est écrire non? Et écrire, c'est aussi lire? Pourquoi est-ce qu'on ne reconnaît pas qu'il y a beaucoup à apprendre avec ces outils plutôt que les dénigrer?»

- Simon

Dans ce contexte, il est intéressant de lire dans un document du ministère ontarien de l'Éducation que c'est «en partageant publiquement leurs expériences [de lecture], que les garçons augmentent leurs liens avec les lecteurs qu'ils côtoient, le principe étant que chaque impression personnelle partagée est aussi affectée par les contributions des autres et souvent par le soutien avisé de la personne enseignante.»⁷. Depuis le temps qu'on reproche aux hommes de ne pas parler de leurs sentiments et émotions; est-ce que la publication sur le Web avec son petit côté «désinhibant» peut aider les garçons à mettre en mots une partie de ce qui les habite? Plusieurs éducateurs commencent à le penser...

Ce n'est pas d'hier que les enseignants ont identifié le grand besoin d'interaction sociale des garçons. Et si on exploitait maintenant les TIC en matière d'accès aux autres? Manifestement, les enseignants qui utilisent les blogues dans un contexte d'apprentissage scolaire (plusieurs écoles ont débuté des expériences en ce sens⁸) atteignent un niveau de production d'écriture rarement égalé autrement. Il peuvent même compter sur les lecteurs pour motiver les jeunes à soigner leur langue.

À ce sujet, il est intéressant d'observer les élèves quand ils constatent que l'enseignant de français n'est pas le seul à se préoccuper de la qualité de la langue. Dans l'univers des blogues, les commentaires sur le niveau de maîtrise de la langue sont légions... Puisqu'ils sont soucieux de leur image sur le Web et parce qu'ils sentent que toute la communauté Web accorde de l'importance à la maîtrise du français, les garçons deviennent vite plus vigilants.

Les spécialistes qui ont étudié les difficultés scolaires des garçons mentionnent que trop souvent «les résultats qu'ils obtiennent ne sont pas toujours liés à leurs comportements», pensent-ils, «mais à la chance ou à des facteurs contrôlés par les autres⁹». Sur un espace Web, les garçons ont du concret à se mettre sous les yeux. Ils voient le résultat de ce qu'ils font et le regard qu'ils reçoivent des autres les incite souvent à regarder la situation bien en face, ce qui contribue à leur faire envisager de vraies mesures pour agir sur leurs difficultés. N'est-ce pas là un début de solution à leurs difficultés scolaires?

1 www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf
 2 www.cmec.ca/stats/pcera/RSEvents02/EDLooker_TFR.pdf
 3 www.statcan.ca/cgi-bin/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=4435&lang=fr&db=IMDB&dbg=f&adm=8&dis=2
 4 www.oecd.org/document/18/0,3343,fr_2649_34515_26304850_1_1_1_1,00.html
 5 www.rhdsc.gc.ca/fr/sm/ps/rhdcc/pa/publications/2004-002625/page06.shtml
 6 http://carnets.oprosum.ca/mario/archives/tags/autrans_2007/
 7 www.edu.gov.on.ca/fre/document/brochure/meread/mereadf.pdf
 8 <http://carnets.oprosum.ca/mario/je-cotoie.html> voir la rubrique «Utilisation des cybercarnets dans des contextes d'apprentissage»
 9 <http://raaube.cegepbceapp.qc.ca/garcons.htm>

